

Le Rapporteur attendait le Policier dans ce qu'il avait baptisé la chambre des cartes. [...]
« Enfin vous voilà ! » furent ses premiers mots. [...]

« Quantité de billets me sont portés chaque jour depuis la fuite du Médecin. Quand je dis portés, j'use d'un terme inadéquat. Ils sont glissés sous mon huis, fourrés dans la boîte, quand ce n'est pas simplement jetés sur le trottoir. La plupart, vous l'imaginez, sont anonymes. [...] Ces billets disent tous plus ou moins la même chose : la fuite de Krashmir est un aveu. Un aveu qui fait de lui sinon le Meurtrier de Pernieg du moins le complice de ce meurtre. Les billets pointent l'implication que son départ révèle. C'est de cela que je voulais vous entretenir, Capitaine, et je vous le demande abruptement : qu'en pensez-vous ?

[...]

« J'ai beaucoup réfléchi, reprit le Policier. Depuis quelques jours. On me paie pour cela je présume, même si on me paie fort mal. Vous et moi appartenons à la même machine. Bien entendu, votre place y est considérable alors que la mienne est dérisoire, c'est ainsi, mais ce qui importe c'est que vous et moi, à nos niveaux respectifs, œuvrions dans le même grandiose mécanisme fait de milliers de rouages, un mécanisme parfait dans sa complexion et son ordonnancement, un mécanisme qui garantit l'ordre et la pérennité, et ce mécanisme merveilleux s'appelle l'Empire.

[...]

« Je me suis souvenu de vos propos [...] sur le petit nombre et le grand nombre, sur la composition de notre petite ville, qui d'ailleurs est tout à fait représentative de celle de l'Empire en son entier, et sur le principe de vérité. J'en suis venu à la conclusion qu'est vrai ce qui est demandé et acceptable par le grand nombre. Qu'aller dans le sens de la minorité, même si la vérité effective semble être de son côté, ne peut conduire qu'au désordre et au chaos. Et en fonction de votre raisonnement et de mes réflexions, à cette vérité effective que beaucoup dans les siècles passés ont pris pour une pierre angulaire ou une boussole indiquant un cap indiscutable, je préfère le concept de vérité efficiente, qui tient davantage compte des composantes du réel et garantit, il me semble, une forme demandée, voulue, espérée, de stabilité sociale. »

[...]

«Vérité efficiente. C'est parfait. Parfait, Capitaine, mais en l'espèce, et très clairement, qu'est-ce à dire ?

[...]

«Je crois pouvoir affirmer, monsieur le Rapporteur, qu'il faut donner à notre communauté ce qu'elle demande. Si son bon sens et son désir désignent le Médecin comme un agent, direct ou secondaire, du meurtre du Curé Pernieg, pourquoi la contrarier ? Si notre communauté adhère à cette vérité, notre devoir est de la conforter dans cette voie : le bénéfice en sera un apaisement retrouvé et une cohésion renforcée. J'ajouterai que le sort du Médecin et de sa famille n'en sera nullement changé. Nul ne sait où ils se trouvent. Sans doute de l'autre côté de la Frontière, et nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que jamais ils ne reviendront ici. Ni leur vie ni leur réputation n'auront donc à souffrir de ce que nous jugerons bon de dire ou de faire.

[...]

«Voilà qui est parfaitement parlé, Capitaine. Je compte sur vous pour travailler désormais en cette direction et donner à nos concitoyens ce qu'ils attendent. Faites circuler la nouvelle, non pas officiellement cela s'entend, mais soyez efficace. Un mot ou deux glissés dans l'oreille adéquate et le tour est joué, n'est-il pas ?

«Je vous remercie pour la confiance que vous m'accordez, monsieur le Rapporteur.»

Il se crut obligé d'incliner la tête, en signe de respect, puis recula jusqu'à la porte.

Le froid mordant qu'il retrouva sitôt sorti de la demeure du Rapporteur fouetta son esprit. Et c'est d'un pas décidé qu'il se dirigea vers l'Auberge de Vilok, qu'il trouva pleine de l'habituelle foule des soiffards que l'hiver rendait davantage avides d'alcool.

[...]

Plutôt que de s'asseoir, Nourio resta debout au comptoir, ce qui surprit Vilok dont le nez vermillonné et protubérant semblait encore avoir grossi. Le Policier commanda un bouillon au cumin, que l'Aubergiste lui amena avec une tranche de pain bis. Nourio émietta le pain dans le bouillon et les morceaux se gonflèrent aussitôt de l'eau grasseuse et parfumée. Vilok l'observait, semblant attendre quelque chose.

« Tout va bien, Capitaine ? » finit-il par demander.

Nourio lapa deux gorgées de bouillon avant de répondre :

« Tout va bien quand on sait que le mal a fui. »

Puis il laissa Vilok se saisir de la phrase, comme d'un cadeau précieux, et plongea de nouveau ses lèvres dans le bouillon brûlant.

Quand son désir est-il parvenu au plus haut point de fusion où tout cela était intenable, que son corps craquait comme la coque d'un navire prise dans la morsure des glaces, il s'enfuyait du logis et, sitôt le seuil franchi, il s'enfonçait dans le lait noir de l'ombre du premier porche venu et, n'y tenant plus, se soulageait d'une main en se mordant fort les lèvres pour qu'aucun cri ne sorte de sa bouche. Oui, après le jaillissement du plaisir, à bout de souffle, hébété, il rentrait chez lui en titubant, la tête vide.

Il y avait un autre homme pour lequel Lémia était tout. C'était Baraj. Mais pour dire cela, il faut quitter la laideur, se laver à grande eau du vice, entrer dans le poème, dans la chanson courtoise, dans la langue assagie de beauté. De cette passion muette, le corps était absent. Il n'y avait pour ainsi dire que l'âme elle le regard. Pour l'Adjoint, la jeune fille figurait tout à la fois la sainte, la sœur, l'enfant, la mère, comme si, dans sa féminité à peine éclosée, elle unissait toutes les figures, toutes les incarnations de la femme, avec la même grâce et le même inaccessible que les statues d'église ou les peintures sacrées.

Au fond de lui, quand il voyait Lémia, ce n'était pas de l'amour qui éprouvait Baraj, mais de la dévotion, de la reconnaissance, de l'humilité et de l'adoration. Une adoration proche de celle qu'on lit dans les scènes bibliques, celle par exemple au cours de laquelle Melchior, Gaspard et Balthazar, après leur long voyage, s'agenouillent devant l'Enfant Jésus, qui n'est encore qu'un nouveau-né enveloppé de l'odeur de la peau de sa mère, mais qu'ils reconnaissent, eux qui sont rois, pour le Roi des rois et le Sauveur du monde.

Baraj contemplait Lémia comme on contemple un monarque, la nuque baissée et le cœur offert, remettant sa propre vie entre ses mains. Un jour, elle avait regardé, lui avait souri, l'avait de ses yeux considérés au-delà de son apparence bancal, avait vu en lui ce qu'il y avait de bon, de simple, de solide, de pur.

C'était la première fois qu'on l'avait regardé ainsi.

Philippe Claudel (2023), *Crépuscule*, Paris, p. 238-246.